

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 28, 1983

• 0925

The Chairman: The special committee on Indian self-government is now in session. We will hear, to begin with this morning, from the Native Council of Nova Scotia. Present to make a submission is Mr. Viola Robinson, President of the Native Council of Nova Scotia, and Mr. Adrian McDonald, Vice-President of the Native Council of Nova Scotia.

The Native Council has prepared a submission, and I believe that has been circulated to the members.

Mrs. Robinson, we would be pleased to have you begin now, and I would ask whether at the conclusion of having read your submission into the record we could pose some questions to you on the basis of what you have submitted this morning. Would that be agreeable?

Mrs. Viola M. Robinson (President, Native Council of Nova Scotia): Fine.

The Chairman: All right, thank you very much.

Mrs. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

Good morning, Mr. Chairman, members of the committee. On behalf of the Native Council of Nova Scotia, I would like to thank you for inviting us to appear before the committee to present our submission.

May I at this time introduce Mr. Adrian McDonald, our Vice-President; of course I am Viola Robinson, President of the Native Council of Nova Scotia.

To begin with, I find myself searching for a possible answer to a question which on first blush seems easy to answer, but when I consider it the answer escapes me: How will input today from the Native Council of Nova Scotia bear on the committee's deliberations and final report on the question of Indian self-government?

Leaving aside the complexity and the mechanics of instituting Indian self-government, and if so, within what parameters, is indeed a formidable task, a task that I will not even begin to tackle, because I am still at home plate without a bat, and I still do not have an answer to an earlier question: Indian as defined by what—the Indian Act or the Constitution of Canada?

What am I doing before this committee presenting a submission on Indian self-government when even today, as I sit here before you, the Government of Canada by the strict application of certain regulations and sections of the Indian Act—an act concerning all Indian people of Canada—classifies me as a native person with no particular Indian status, a non-status Indian or a Métis? The majority of the members of the Native Council of Nova Scotia are the product of that act.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 28 avril 1983

Le président: Le Comité spécial sur l'autonomie des indiens est prêt à commencer sa séance d'aujourd'hui. Nos premiers témoins ce matin sont les représentants du Conseil des autochtones de la Nouvelle-Écosse. Nous entendrons M^{me} Viola Robinson, présidente, et M. Adrian McDonald, vice-président du Conseil.

Le Conseil des autochtones a préparé un mémoire qui, je crois, a été distribué aux membres.

Madame Robinson, j'aimerais vous demander, avant que vous ne commenciez la lecture de votre mémoire si vous êtes d'accord pour que l'on vous pose des questions après?

Mme Viola M. Robinson (présidente, Conseil des autochtones de la Nouvelle-Écosse): Je suis d'accord.

Le président: Très bien, je vous remercie beaucoup.

Mme Robinson: Merci, Monsieur le président.

Bonjour, Monsieur le président et membres du Comité. J'aimerais, au nom du Conseil des autochtones de la Nouvelle-Écosse, vous remercier de nous avoir invitées à soumettre un mémoire au Comité.

Je vous présente maintenant M. Adrian McDonald, notre vice-président. Et je suis, bien entendu, Viola Robinson, présidente du Conseil des autochtones de la Nouvelle-Écosse.

Je vais commencer par vous dire que je cherche une réponse à une question, qui, à première vue, peut sembler facile. Toutefois, réflexion faite, la réponse est assez difficile à trouver. Voici la question: Comment les vues du Conseil des autochtones de la Nouvelle-Écosse pourront-elles influencer sur les délibérations et le rapport définitif du Comité sur la question de l'autonomie des indiens?

Si l'on met de côté la complexité et le mécanisme inhérent à la mise sur pied d'un gouvernement autonome indien sans parler de sa structure, ce principe présente un défi incroyable que j'hésite à relever parce que je n'ai pas encore réussi à répondre à une première question, à savoir, quelle définition des indiens allons-nous adopter: Celle de la Loi sur les Indiens ou celle de la Constitution?

Je me demande pourquoi je suis venue ici vous soumettre un mémoire sur le principe de l'autonomie des indiens, alors que le gouvernement du Canada en application de certains règlements et de certaines dispositions de la Loi sur les Indiens—une loi qui touche tous les indiens du Canada—me considère comme autochtone sans statut, une indienne non inscrite ou une métis. La majorité des membres du Conseil des autochtones de la Nouvelle-Écosse ont subi le contrecoup de cette loi.